Fiche 5

QUI EST SAUVE ?
LA PORTEE DE LA REDEMPTION

La question du Salut n'a pas occupé la pensée des hommes de la même manière selon les époques. La vision d'un Dieu redoutable et celle du jugement dernier ont hanté les esprits durant de très longues périodes. Qu'en est-il aujourd'hui ? Avec les progrès constants de la technologie, la recherche du bien-être individuel et les menaces sur l'environnement, comment résonne aujourd'hui le mot salut ? Quelle est la Bonne Nouvelle qu'il convient d'entendre et de faire entendre à nos contemporains ?
Le salut, dans la Bible, peut revêtir plusieurs dimensions : personnelle ou créationnelle, temporelle ou éternelle, présente ou à venir. Il importe de les comprendre de manière juste, afin de nourrir notre foi et notre espérance, notre louange à Dieu et notre témoignage.

1. L'œuvre de Christ a une double portée : les élus et l'ensemble de la création

« *La création elle-même sera libérée un jour du pouvoir destructeur qui la tient en esclavage et elle aura part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu.* ». Ro 8.21, BFC

Il y a un lien entre la création tout entière, ordonnée au commencement par la Parole de Dieu[1], et le salut opéré par le Christ – Parole de Dieu incarnée. Rendue nécessaire par la désobéissance de l'homme et la condamnation qu'elle a entraînée, la réconciliation avec Dieu accomplie à la croix a bien une portée universelle : « *réunir sous un seul Chef, le Christ, tout ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre* » (Ep 1.10). Montagnes et collines, arbres, oiseaux et tout ce qui respire, étoiles lointaines et créatures célestes loueront le Seigneur et célébreront son avènement ![2]
« *Il a plu à Dieu de faire habiter en lui (Christ) toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de la croix.* » Co 1.19-20

L'Ancien comme le Nouveau Testament témoignent cependant d'un dessein particulier de Dieu pour un peuple choisi, objet de son amour. Ainsi, la révélation biblique atteste un double regard de Dieu, à la fois universel et particulier. Le Psaume 33 en donne une illustration :

Universalité : « *L'Eternel regarde du haut des cieux, il voit tous les humains;*
du lieu de sa demeure, il observe tous les habitants de la terre. » Ps 33.13-14

Particularité : « *Voici que l'œil de l'Eternel est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui espèrent en sa bonté, afin d'arracher leur âme à la mort.* » Ps 33.18

Le Nouveau Testament atteste lui aussi cette double dimension à de très nombreuses reprises.
« *Dieu a tant aimé le monde* (universalité) *qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui* (particularité) *ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.* » Jn 3.16

« *(Dieu) est le sauveur de tous les hommes* (universalité)*, surtout des croyants* (particularité). » 1 Tm 4.10 [3]

1 Gn 1.3 ; Jn 1.1-3
2 Es 44.23 ; 55.12 ; Ap 5.11-13
3 Le mot 'sauveur' peut avoir une portée limitée et signifier : *celui qui vient en aide, délivrer, secourir,*

2. La grâce générale : bienfait de Dieu pour toute la création

La théologie réformée distingue principalement deux alliances entre Dieu et les hommes : une avec tous les hommes, et une avec le peuple qu'il a choisi. La première de ces alliances - dite créationnelle - conclue avec Adam et, à travers lui, avec l'ensemble de l'humanité, est confirmée à Noé après le déluge. Elle concerne en réalité tous les êtres vivants, et même le mouvement des astres dans l'univers.[4]
« Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront pas. Quant à moi, j'établis mon alliance avec vous et avec votre descendance après vous, avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, tant les oiseaux que le bétail et tous les animaux de la terre. » Gn 8.22 ; 9.9-10

Cela signifie que nous devons attribuer à la grâce de Dieu le fait que ce monde soit maintenu et demeure habitable, malgré la malédiction due au péché, malgré la révolte et la rupture de communion avec le Créateur. En d'autres termes, tout cela n'existe pas « tout seul », « naturellement ». Bien que non reconnue, la Seigneurie de Jésus-Christ est garante du maintien de ce monde et de toutes les formes de vie qui y subsistent.[5]
« S'il (le Tout-Puissant) ne pensait qu'à lui-même, s'il ramenait à lui son Esprit et son souffle, toute chair périrait en même temps, et l'homme retournerait dans la poussière. » Jb 34.14-15

Les théologiens ont appelé « grâce commune » ou « grâce générale » la patience miséricordieuse et les richesses de la bonté de Dieu pour les hommes, croyants ou non.[6] Cette grâce se manifeste de multiples manières : c'est par elle – et non par une bonté naturelle des hommes – que le mariage est encore honoré par beaucoup d'hommes et de femmes et que de nombreux parents prennent soin de leurs enfants. C'est aussi par la grâce de Dieu que beaucoup d'incroyants pratiquent une forme de bien, et que, sans désirer se soumettre à Dieu, de nombreux gouvernants et magistrats exercent une forme de justice. [7]

Cependant cette grâce n'implique pas le salut éternel. « *Dieu est le sauveur de tous les hommes parce qu'il accorde à tous cette vie et ses biens* ; *il est sauveur des croyants à titre principal par le don de la vie éternelle.* » (H. Blocher)

3. La grâce particulière : révélation du salut pour les rachetés

« Il (Christ) est avant toute chose, et tout subsiste en lui. Il est la tête du corps de l'Eglise. » Co 1.17-18

Si Dieu établit et confirme son alliance avec toute la création, ce n'est pas simplement pour maintenir ce monde marqué par le péché. Dieu veut conduire à la rédemption la création qu'il a faite. A l'intérieur de cette alliance, Dieu appelle un peuple particulier : Israël dans l'Ancien Testament, l'Eglise dans le Nouveau. Il s'engage à son égard, par une alliance spécifique – dite « alliance de grâce » – et lui donne la promesse d'un amour particulier, lui accordant le privilège de sa présence. C'est cette alliance qui, tout au long de l'histoire biblique, donne le fil conducteur de la rédemption. C'est dans ce cadre précis que Dieu appelle les hommes à recevoir le salut.

---

dans un contexte immédiat ou temporel (Ps 34.7 ; Mt 8.25 ; 14.30). Dans le monde gréco-romain de l'époque du Nouveau-Testament, il avait souvent le sens de bienfaiteur et, à ce titre, s'appliquait par exemple à César qui était « sauveur (= bienfaiteur) du monde ». Il peut aussi avoir un sens absolu en rapport avec la condamnation et la vie éternelle (Mt 1.21 ; Jn 3.17 ; Ac 4.12 ; Ro 5.9 ; Hé 7.25…).

4 Jr 33.20-21, 25-26.

5 Ps 119.90-91 ; Co 1.16-17

6 Mt 5.45 ; Ac 14.17

7 Mt 7.11 ; Ro 13.3-4

Si la grâce générale peut et doit être source de reconnaissance et d'adoration, combien plus la réconciliation qui est au cœur de l'alliance de grâce ! Par elle, le pécheur repentant reconnaît en Jésus-Christ le Sauveur dont il a besoin et s'approprie par la foi les promesses de Dieu.

C'est en vertu de cette alliance que Dieu révèle le choix par lequel il s'attache à des personnes précises, afin de les sauver en Christ. Ceux qui sont au bénéfice du salut ne le sont aucunement par leurs qualités ou leurs mérites. Ils le sont par grâce, selon le choix souverain de Dieu.[8]
« J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde, dit Jésus à son Père. *Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole. »* Jn 17.6

« De cette corruption et de cette condamnation générales où tous les hommes sont plongés, nous croyons que Dieu retire ceux que, dans sa volonté éternelle et immuable, il a élus par sa seule bonté et miséricorde en Jésus-Christ et cela sans considération de leurs œuvres. » [9]

Il y a donc un amour particulier de Dieu pour les élus, distinct de l'amour qu'il porte pour la Création en général. Dieu aime comme un Père ceux qu'il a unis à son Fils.[10]

4. Qui hérite de la vie éternelle ?

♦ Si tous ne sont pas sauvés, combien alors ?

La question se trouve déjà dans l'Evangile, posée par quelqu'un qui s'inquiète face aux exigences de Jésus : *« Maître, n'y a-t-il que peu de gens qui seront sauvés ? »* La réponse de Jésus interpelle : *« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; car je vous l'affirme, beaucoup essayeront d'entrer et ne le pourront pas. »* (Lc 13.23-24, BFC). A d'autres moments, Jésus présente des images qui accréditent la vision d'une grande majorité suivant le chemin large de la perdition, face à quelques uns – le petit troupeau – qui empruntent le chemin resserré menant à la vie[11]. N'y a-t-il donc que peu d'élus ?

Cette option *a minima* a de bonnes assises dans les évangiles. Cependant, d'autres textes du Nouveau Testament apportent un éclairage différent en nous montrant la gloire du Christ se manifestant justement par le grand nombre de ceux qui croient en lui. Certaines paraboles de Jésus, comme celle du grain de moutarde[12], parlent d'une croissance phénoménale du royaume à partir d'un commencement extrêmement modeste. A Jean, dans son Apocalypse, le Seigneur montre une sorte de marée humaine: *« Voici une grande foule que nul ne pouvait compter, de toute nation, de toutes tribus, de tous peuples, de toutes langues. »*[13]

Il n'est pas impossible de concilier ces deux regards, notamment si l'on considère que les propos *a minima* de Jésus peuvent être historiquement situés : il s'agit de l'œuvre du Messie face à son peuple. Les apôtres et les premiers croyants juifs représentent en effet le petit troupeau face à un Israël qui, dans sa majorité et ses autorités, a choisi le chemin de l'incrédulité. Il arrivera en effet que, dans d'autres contextes, l'Evangile fructifie amplement au point de changer des sociétés entières.

Cela dit, si ces deux visions peuvent recéler des pièges (piège du ghetto pour l'une, piège du triomphalisme dans l'autre), elles peuvent aussi nourrir notre foi et notre engagement chrétien, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre. Voilà pourquoi elles figurent toutes les deux dans l'Ecriture, Dieu se réservant le compte final !

8 Ac 18.10 ; Ep 1.4 ; Ro 8.29
9 Confession de foi de La Rochelle, 1559, art. 12
10 Jn 17.9 et 22-24
11 Mt 7.13 ; Ro 9.27
12 Mt 13.31-32
13 Ap 7.9

♦ Qu'en est-il de ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile ?

La question du sort de ceux qui n'ont pas entendu l'évangile, bien que difficile, ne peut pas être éludée. On se contente souvent d'affirmer que le jugement final se fera en rapport avec l'attitude qu'on aura eue face à l'évangile. Or, ceux qui n'ont jamais entendu le message chrétien ne peuvent pas être jugés sur cette base. Ils seront donc, pense-t-on, condamnés – ou acquittés – en lien avec ce qu'ils ont fait[14]. Cette position prône à l'évidence un salut par les œuvres. L'Ecriture affirme bien que ceux qui rejettent sciemment l'évangile subiront une peine particulièrement lourde[15].

Cependant, le point de départ est ailleurs : le péché de nos premiers parents et la situation qui en découle pour tout homme aux yeux de Dieu. En effet, *« par une seule faute [d'Adam], dit l'Ecriture, la condamnation s'étend à tous les hommes […] »* (Rm 5.18).[16] Ainsi, l'homme ***n'entre pas*** dans la condamnation à cause de ses actes mauvais. Il ***s'y trouve déjà*** en raison du lien avec Adam et à cause de sa nature qui, dès avant sa naissance, est marquée par le péché. Le message de l'évangile ne le place donc pas devant le choix entre une potentielle condamnation et un salut possible ; il l'appelle à se saisir du Christ et, de ce fait, à échapper à une condamnation déjà prononcée à son sujet[17]. C'est pourquoi, ***dans la perspective biblique, celui qui ignore ou rejette l'évangile n'entre pas dans la mort, il y reste*** ! En saisissant le Christ nous passons, au contraire, de la mort à la vie[18].

Devons-nous en conclure que tous ceux qui n'ont jamais entendu l'évangile seront sans exception perdus ? Sans répondre clairement à cette question, l'Ecriture met en avant des éléments de réflexion importants :

- Le jugement dernier qui s'exercera sur l'humanité condamnée en Adam ne sera pourtant pas sans rapport avec ce que les hommes auront entendu et fait. Dieu tiendra compte de la situation de chacun : *« Le serviteur qui aura connu la volonté de son maître, qui n'aura rien préparé et n'aura pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. En revanche, celui qui ne l'aura pas connue et aura commis des actes dignes de châtiments, sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié »* (Lc 12.47-48).
- Si dans ce jugement toute bouche sera fermée et si tous ceux qui ne sont pas en Christ seront reconnus coupables (Rm 3.19), l'Ecriture nous dit ailleurs que le Juge saint est aussi un Dieu de miséricorde.[19]
- La tâche confiée à l'Eglise est d'annoncer le salut en Christ seul, en proclamant que c'est par la foi en lui que ce salut est saisi (Rm 10.9-15).[20] Nous ne pouvons certes pas restreindre la miséricorde de Dieu aux frontières de l'Eglise visible. En même temps, nous savons que Dieu prend plaisir à sauver les hommes par le *message* de la croix (1 Co 1.21). Dieu s'étant lié à ce message, il indique la voie que nous devons suivre en tant qu'Eglise : *« Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu »* (2 Co 5.20).

14 On se méprend souvent sur le sens de Romains 2.12-16 qui ne parle pas du *salut* des païens. L'argumentation de Paul a pour objectif de montrer que tous les hommes sont pécheurs et « inexcusables ».
15 Mt 25.28-30, 26.24 ; Jn 15.22
16 Rm 2.12 ; 3.19
17 Jn 3.18-20,36
18 Jn 5.24 ; 1 Jn 3.14.
19 Ps 145.8-21 ; Lc 1.50 ; Rm 11.32-36, etc.
20 Jn 14.6-7 ; Ac 4.12.

- **Et les enfants qui meurent en bas âge ?**

Si l'Ecriture n'aborde jamais explicitement la question de la mort des enfants en bas âge, elle est plus affirmative au sujet de la fidélité et de la bienveillance de Dieu envers les croyants *et leurs enfants*. Dieu promet son alliance à ceux qui s'attachent à lui mais il l'accorde aussi à leurs enfants[21]. Il n'est peut-être pas sans importance de relever que l'Ecriture ne laisse pas non plus transparaître une préoccupation morbide à ce sujet. N'y a-t-il pas là un témoignage au fait que, si cette question ne trouve pas une réponse définitive, elle permet néanmoins une consolation pour tous ceux qui regardent à Dieu et placent leur confiance en lui ? J. Calvin l'exprime ainsi : *« Dieu affirme qu'il adopte nos enfants et les considère comme à lui avant qu'ils soient nés, lorsqu'il nous dit qu'il sera le Dieu de notre postérité après nous (Genèse 17.7). [...]. Ce serait faire une trop grande injure à Dieu de contester que sa promesse ne suffit pas à concrétiser ce qu'elle annonce »* (J. Calvin, *IC*, IV, xv, 20).

5. La portée du salut est à la fois présente et à venir

« Nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'il (le Christ) sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » 1 Jn 3.2

Les promesses de l'Evangile ont, pour le croyant, un accomplissement présent et un accomplissement final. A ceux qui lui ont dit : « *Nous avons tout quitté et nous t'avons suivi »*, Jésus a répondu : « *Si quelqu'un quitte, pour moi et pour la Bonne Nouvelle, sa maison, ou ses frères, ses sœurs, sa mère, son père, ses enfants, ses champs, il recevra cent fois plus dans le temps où nous vivons maintenant : des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants et des champs, avec des persécutions aussi ; et dans le temps qui viendra, ensuite, il recevra la vie éternelle. »* (Mc 10.29-30, BFC).

Ceux qui sont réconciliés avec Dieu sont au bénéfice, dés à présent, du salut que le Christ leur a acquis par sa mort et sa résurrection. C'est maintenant que le pardon et la justification sont accordés aux croyants, ainsi que leur adoption et le statut qu'ils ont « en Christ ». Cette nouvelle position, par l'action vivifiante du Saint Esprit, rend possible la vie chrétienne. Par ailleurs, la glorification et la vie nouvelle que Dieu a opérées en ressuscitant le Christ leur sont destinées. Cette promesse de gloire future est à tel point certaine que le Nouveau Testament applique déjà aux croyants ce qui n'existe, à proprement parler, qu'en Christ. *« Il nous a ressuscités ensemble et fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Christ-Jésus »* [22]

Aussi riches que soient les bienfaits présents de la grâce, ils ne constituent donc que les arrhes, les prémices de notre héritage.[23] La portée de l'œuvre de la croix va bien au-delà de sa réalisation présente : elle ne sera pleinement manifestée qu'au retour du Christ. C'est le « *déjà et le pas encore »* du Royaume de Dieu. A ceux qui croient, le salut est déjà promis et accordé, attesté par le Saint-Esprit et garanti par l'intercession de Christ.[24] Mais il n'est pas encore manifesté dans toute sa plénitude.
« C'est en espérance que nous avons été sauvés (...) Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. » Ro 8.24-25

Cependant, il ne faut pas perdre de vue que cette rédemption ne se restreint nullement à l'homme. C'est toute la création qui est promise à la glorification, lors du retour du Christ. Si l'Ecriture parle abondamment de la résurrection de notre corps, ce n'est là qu'un aspect de la rédemption, car Dieu a pour dessein le renouvellement – voire la transfiguration – de l'ensemble de la création actuelle. *Aussi la création attend-elle avec un ardent désir »* l'espérance promise (Ro 8.19).

---

21 Ex 20.6 ; Dt 7.9-10 ; Ps 105.8 ; Es 59.21 ; Ac 16.31 ; 1 Co 7.14, etc.
22 Ep 2.6 ; voir aussi Jn 11.25; Co 3.1
23 2 Co 1.22 ; 5.5 ; Ro 8.23
24 Ro 8.34 ; Ep 4.30 ; Hé 7.25

♦ Chaussée glissante

La position biblique rappelée ci-dessus, qui prend en compte les différents aspects du salut de Dieu est trop méconnue. En lieu et place, on se satisfait souvent de visions réductrices qui déforment l'espérance chrétienne.

- L'universalisme : Cette compréhension pose comme acquis que tous les hommes seront sauvés au dernier jour, qu'ils aient la foi ou pas, qu'ils le sachent ou non. L'amour est ici souligné comme étant le caractère principal de Dieu, au détriment de sa sainteté et de sa justice. Cette attitude s'accompagne fréquemment d'un accent excessif sur « l'aujourd'hui du salut », occultant les questions sur l'au-delà et la fin des temps.

Parmi les conséquences qui découlent de cette position, on peut citer par exemple :
la valorisation de l'engagement social ou politique au détriment de l'évangélisation,
la confusion entre l'Eglise et le monde,
la quasi disparition de la notion de conversion.

- Une vision réductrice du salut : Certaines formes de piétisme voient la seigneurie de Christ comme s'exerçant uniquement sur les croyants, sur l'Eglise et dans le ciel, mais pas sur la création considérée comme perdue. Cette compréhension du salut ignore la dimension de la souveraineté universelle de Dieu.

En conséquence, le monde présent, pourtant objet des soins de Dieu, est parfois regardé comme méprisable, peu digne d'intérêt. Tout engagement temporel (social, politique, artistique...) est considéré comme inutile, voire suspect. La dimension de la grâce générale est négligée. Le témoignage se limite à la dimension individuelle, à la nouvelle naissance et à l'assurance du salut, au risque d'oublier la globalité de la personne, ainsi que les multiples facettes de l'existence.

Pour approfondir (bibliographie sommaire) :

Livres

Doctrine du péché et de la rédemption, Henri Blocher, Edifac, 2001 (368 p)

Pour une foi réfléchie, Alain Nisus, dir., éd. La Maison de la Bible, 2011, les pages 511 à 549 (39 p.)

Institution Chrétienne, Jean Calvin, livre III, chap.24, § 1-9 (p. 898 à 909), et chap.25 (p. 921 à 942, (34 pages).

Election, alliance et certitude du salut » in Revue Réformée n°193/1997 Roger Barilier : « Le paradis, attente de la résurrection » in Ichthus n°94/1980

Irons-nous tous au paradis ?, Henri Blocher, Kérigma, 1999 (48 p.)

Articles

« Le ciel », Jacques Buchhold in théologie évangélique n°2/2006, les pages 134 à 142, (9 pages).

Christophe Genevaz : « Peut-on perdre le salut ? » in Revue Réformée n°198/1998 Donald Cobb : «

Textes d'églises

Confession de foi de La Rochelle, art 20 et 21 (2 p.)

ANNEXE 1

Formation théologique élémentaire

Les raisons de notre espérance

Questions d'approfondissement

Fiche 5

Qui est sauvé ? La portée de la Rédemption

L'œuvre accomplie à la croix a des implications sur l'ensemble de la Création ; dans ce sens, elle est *universelle*. Cependant, elle trouve sa réalisation dans le salut des pécheurs rachetés ; dans ce sens, elle est *particulière*. Enfin, elle s'applique à la vie présente, mais ne sera pleinement réalisée que quand le Christ reviendra.

1. L'œuvre de salut de Dieu en Christ sur toute la Création

Revoir la fiche 3 : Création et mandat culturel.
1. Cette création sera détruite ; cependant il y a une forme d'espérance pour elle, en lien avec l'oeuvre accomplie à la croix. Quel est le texte qui en parle le mieux, à vos yeux ? Pourquoi ?

2. Amour de Dieu envers tous les hommes ? Il est courant d'entendre que *Dieu aime tous les hommes*. Cependant, la Bible ne le dit jamais en ces termes. Pouvez-vous expliquer théologiquement pourquoi ?

2. Le salut et l'élection

3. Etes-vous familiarisé avec la distinction entre l'alliance générale et l'alliance de Rédemption, entre la grâce commune et la grâce particulière ? Cette distinction vous paraît-elle importante ? Pourquoi ?

4. Si cette distinction n'est pas préservée, qu'en résultera-t-il ? Mentionner les conséquences possibles dans plusieurs domaines.

3. L'élection et la foi

5. Est-on élu grâce à la foi ?

6. Est-il aisé d'affirmer que tous les hommes ne seront pas sauvés ? Pourquoi ?

7. Le fait que nous ne sachions pas avec exactitude qui sera sauvé et qui ne le sera pas implique-t-il que cette aspect du message biblique ne doit pas être évoqué ? Pourquoi ?

4. La portée du salut est à la fois présente et à venir

8. Le "déjà" et le "pas encore". Etes-vous familiarisé avec ces deux dimensions de notre salut ? S'agit-il d'une notion importante ? Pourquoi ?

9. Quels sont les risques pour les chrétiens qui oublient le "pas encore" du Salut de Dieu ?

10. Quels sont les risques pour les chrétiens qui oublient le "déjà" du salut de Dieu ?

11. Dérives. Etes-vous témoin de ces dérives ? De quoi sont-elles le résultat ? Comment les corriger ?
L'universalisme.

Le particularisme.

L'activisme et la paresse.

12. Enjeux. L'espérance conditionne notre manière de vivre et de servir. Pour les deux points suivants, donnez quelques exemples pratiques.

L'enjeu éthique.

L'enjeu missionnaire.